

LIRE LA VIDEO

C'est du Belge octobre 2012 une créatrice Belge Véronique Mergeay collabore avec un artiste Belge Jean-Luc Moerman pour une collection capsule de chaussures de luxe.

Emission présentée par Gérald Watelet et Barbara Louis et reportage de Marie Hélène Vanderborght.

Barbara Louis: Est-ce que vous savez qui sont les meilleurs amis de la femme?

Gérald Watelet: Heu...on dit les diamants, les chiens, peut-être les hommes!

Barbara Louis: Non perdu, les meilleurs amis de la femme ce sont les chaussures, vous n'êtes pas sans savoir que beaucoup d'entre nous sommes particulièrement attachées à nos jolies chaussures à talons qui galbent la jambe et nous font paraître plus grande.

Gérald Watelet: Oui évidemment et une Belge en a fait son Métier, elle s'appelle Véronique Mergeay et s'est lancée il y a peu dans la création d'une ligne de chaussure dont le signe distinctif est une semelle verte.

Barbara Louis: Et pas seulement puis que aujourd'hui Véronique s'est aussi associée à un artiste Belge lui aussi pour créer une ligne de chaussure bijou inspirée des oeuvres de l'artiste. Voici donc un voyage au pays de cendrillons en compagnie de Marie-Hélène Vanderborght.

Marie-Hélène Vanderborght: Après quatre années de stylisme à la maison Natan Véronique Mergeay décide de réaliser son rêve, créer des chaussures à son image.

Véronique Mergeay: Tout démarre d'abord par les choix des matières, je choisis les cuirs, les petits accessoires, j'imagine et j'ai déjà une idée en tête qui est plus ou moins précise, je ne la mets pas encore sur papier.

Je travaille avec une palette et un choix de couleurs que j'offre à mes clients et ensuite je dessine.

Marie-Hélène Vanderborght: Richelieu, sandale, boots ou bottillon chacun de ces modèles est issu d'un moule personnalisé.

Véronique Mergeay: Par exemple j'ai une forme arrondie légèrement carrée et surtout pas pointue, j'ai vraiment dessiné la pointe exactement comme je la désirais et sur laquelle je dessine toutes mes collections.

Marie-Hélène Vanderborght: A quoi reconnaît-on les chaussures de notre créatrice Belge:

Véronique Mergeay: Ce son évidemment tous les petits détails parce que je n'aime pas ce qui se voit trop donc j'ai toujours cette petite médaille qui quelque part apparaît sur la chaussure avec mon nom et cette couture faite main de fil rouge, ça c'est c'est ma petite marque de fabrique, la semelle verte qui est récurrente, la semelle verte à l'intérieur également avec mon nom et es côtés en cuir rouge.

L'Art a toujours fait partie de ma vie et c'est une passion que j'affectionne tout particulièrement, j'ai commencé par acheter quelques oeuvres d'artistes belges dont le miroir qui est de Jean-Luc Moerman, c'est comme cela qu'a démarré notre envie de collaborer.

Marie-Hélène Vanderborgh: Et c'est précisément chez Jean-Luc Moerman que se rend aujourd'hui Véronique.

Cet artiste Belge reconnu sur la scène internationale puise son inspiration en autre dans l'art ancestral du tatouage. Ensemble ils décident de créer une collection à la croisée des chemins entre mode et Art.

Véronique Mergeay: Tu travailles sur les modifs de la botte?

Jean-Luc Moerman: Oui sur le patron de la botte oui

Véronique Mergeay: Ah génial

Jean-Luc Moerman: J'ai fait un collaboration il y a des années avec " Longchamp" par rapport au sac à main parce que je trouvais que le sac à main était un objet chargé par rapport à la femme et puis les souliers ça c'est carrément hallucinant, c'est un métier en soi qui n'est pas du tout le mien et donc il faut adapter le dessin et je trouve que c'est intéressant et c'est assez proche du tatouage. J'aime bien sortir de l'atelier et faire des collaborations et voir les contraintes et cela apporte pas mal de choses par la suite plutôt que de rester dans son atelier et de faire son truc.

Véronique Mergeay: J'ai apporter les bottes, je vais les essayer comme cela tu verras.

Jean-luc Moerman: Oui ça va

Marie-Hélène Vanderborgh: Résultat des boots dotées d'une empeigne ajourée conçue tel un bijou.

Direction l'Italie dans les alentours de Milan Véronique à dénicher par hasard cette petite usine familiale dont sortent les très convoitées chaussures à semelle rouge les "Louboutin" mais aussi les "Manolo Blahnik", une adresse confidentielle car ici tout est fait à la main et avec passion. C'est le moment pour Véronique de découvrir les prototypes soit les premiers modèles réalisés à partir des dessins, une interprétation soumise à son regard toujours critique.

Véronique Mergeay: Ils ont voulu bien faire et ils ont fait une finition avec un bord retourné alors qu'en fait au départ moi je préférerais un bord coupé franc et le point à la main, il avait peur que cela abime le dessin et que cela empiète sur les dessin ici, ils ont voulu bien faire, ils ont voulu faire une belle finition mais bon il va le défaire et le refaire et donc on peu déjà voir que entre le dessin et le modèle qui sera fini on est déjà très très proche du dessin.

Marie-Hélène Vanderborgh: Avec un peu de recul ce projet lancé il y a deux ans n'était-il pas un peu fou?

Véronique Mergeay: C'était un peu inconscient et en même temps l'inconscience mène parfois vers des choses merveilleuses. C'est vrai j'ai démarré en pleine période de crise et tout le monde me demandais pourquoi tu fais cela tu es inconsciente c'est la crise. J'avais besoin d'autre chose, j'avais besoin de me faire plaisir même avec la crise et même s'il fallait sacrifier beaucoup de choses j'étais prête à le faire.

La on à le talon et la petite bande de la sandale, en fait ils n'ont pas pu terminer mes échantillons à temps, cela fait partie des aléas de l'artisanat...

Marie-Hélène Vanderborcht: Combien d'étapes faut il pour fabriquer une chaussure?

Artisan: Tanti tanti 40? 30?

Véronique Mergeay: 34, 35 cela dépend de la chaussure

Chaque détail compte et pour la femme Belge le talon en particulier, en "cuoio" c'est le cuir qui sert à recouvrir le talon, là le talon est recouvert en "cuoio" ce qui en général est beaucoup plus commercial parce que les femmes abîment moins facilement le "cuoio" en tous les cas pour les femmes en Belgique avec les pavés elles préfèrent les talons en cuoio qui s'abîment moins.

Là elle est en train de nettoyer les traces de colle, le stress c'est évidemment que le dessin ne s'enlève pas parce que avec le white Spirit cela enlève la colle et on pouvait imaginer que cela pourrait enlever le dessin mais non je suis contente cela tient bien. C'est très émouvant et en même temps c'est stressant parce que j'ai toujours peur des petits détails qui sont très importants mais ils font cela très bien, ce sont de vrais artisans et j'ai totalement confiance. Ils travaillent dans le détail, c'est vraiment beau à voir.

Je crois que c'est important de savoir ce que l'on veut pour pouvoir tracer son chemin et en tous les cas de connaître ses objectifs et d'essayer de les traverser à travers tout!